

# BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 31 janvier 2022

## Points saillants



Vente en détail de céréales sur le marché de Mogtêdo (Plateau Central)

1. Une bonne disponibilité et une diversité en produits agricoles est observée sur la majorité des marchés. Cependant l'offre est inférieure à l'année passée et est estimée de 40 à 50 pour cent en deçà de la normale.
2. Les principales causes de la baisse de l'offre sont entre autres : (i) une pluviométrie capricieuse qui n'a pas permis une bonne production pour la campagne agricoles 2021/2022 ; (ii) une hausse des prix à la collecte qui ne permet pas aux commerçants de faire du stockage sans l'assurance d'une commande ; (iii) l'insécurité qui n'a pas permis d'emblaver des superficies et empêche l'accès à certaines zones de collecte.
3. La demande céréalière est forte et est en hausse par rapport à l'année passée et à la normale. Cela s'explique par l'accroissement du nombre de personnes déplacées intérieurement qui n'ont pas de récolte et qui dépendent du marché à cette période de l'année, mais aussi par la demande des industries de fabrication d'aliment volaille et les brasseries.
4. L'évolution des prix des céréales est atypique depuis la période de récolte. La hausse progressive des prix se poursuit avec un niveau moyen de 252 FCFA pour l'ensemble des céréales ; soit des hausses moyennes de 34 pour cent par rapport à l'année passée et 45 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.
5. Les termes de l'échange bétail/céréales restent en faveur de l'éleveur mais enregistrent une détérioration comparée au mois précédent. Ce qui dénote une perte du pouvoir d'achat des éleveurs limitant ainsi leur accès aux marchés.
6. En perspectives, les prix vont progressivement évoluer en hausse avec des difficultés d'accès aux marchés pour les populations. Une soudure précoce avec des difficultés alimentaires se dessine dans la partie septentrionale du pays pour les ménages vulnérables.

## 1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

La majorité des marchés ont normalement fonctionné au cours du mois de janvier 2022, une période post-récolte. Une bonne disponibilité et une grande diversité de produits agricoles est observée par rapport aux mois précédents.

Cependant, l'offre céréalière est moyenne et comparativement à l'année passée et la normale de la même période, une baisse est observée sur presque tous les marchés. Selon les acteurs du marché, cette baisse céréalière est comprise en 40 et 50 pour cent selon les produits et est principalement due à : (i) une pluviométrie capricieuse qui n'a pas permis une bonne production pour la campagne agricoles 2021/2022 ; (ii) une hausse des prix à la collecte qui ne permet pas aux commerçants de faire du stockage sans l'assurance d'une commande ; (iii) l'insécurité qui n'a pas permis d'ensemencer des superficies et empêche l'accès à certaines zones de collecte.

Cette baisse de l'offre est plus accentuée dans les régions l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel où l'insécurité entrave

aussi le bon approvisionnement des marchés en réduisant les flux des produits agricoles des zones de production et faisant augmenter le coût de transport des marchandises vers les zones de consommation de ces régions. Plusieurs marchés secondaires demeurent dysfonctionnels ou fermés depuis plusieurs mois comme Mansila, Tin-Akoff, Foubé, ...

La demande au cours de ce mois est plus forte que la normale. Cela s'explique par l'accroissement du nombre de personnes déplacées internes qui n'ont pas de récolte et qui dépendent du marché à cette période de l'année. Bien qu'une grande partie de ces personnes déplacées soit assistées par l'Etat et ses Partenaires, elles exercent une pression sur les marchés qui allait être plus forte si elle n'était ralentie par le niveau élevé des prix des produits agricoles.

## 3. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Après la période des fêtes de fin, il a été observé une baisse de l'offre des animaux sur les marchés à bétail. Le niveau d'approvisionnement est jugé faible dans l'ensemble. Toutefois certains marchés de la région du Nord et du Centre Nord connaissent un bon niveau d'approvisionnement en partie lié au déstockage des animaux par les déplacés internes qui ont abandonné leurs localités à cause de l'insécurité.

L'approvisionnement des marchés en bétail est essentiellement pourvu par la production locale et les éleveurs transhumants. On note tout de même une diminution du nombre de tête d'animaux en provenance Djibo, Gorom-Gorom et Sebba, dans le Sahel, du fait de l'insécurité.

Comparativement à la même période de l'année passée, et à la normale, l'offre des animaux est en baisse sur les marchés.

Cette situation s'expliquerait par l'insécurité dans les zones de collectes que sont les régions du Nord, du Centre-Nord et du Sahel ainsi que dans certaines localités de la région de la Boucle du Mouhoun. Plusieurs cas de pillages ont été signalés dans ces régions.

La demande du bétail au mois de janvier 2022 est jugé inférieur par rapport au mois de décembre 2022 sur la majorité des marchés visités en raison de la forte demande enregistrée en décembre pour les fêtes de fin d'année et également la baisse de l'offre sur certains marchés. Les acteurs étrangers sont toujours présents mais en nombre moins importants, sur le marché de Dori (Sahel).

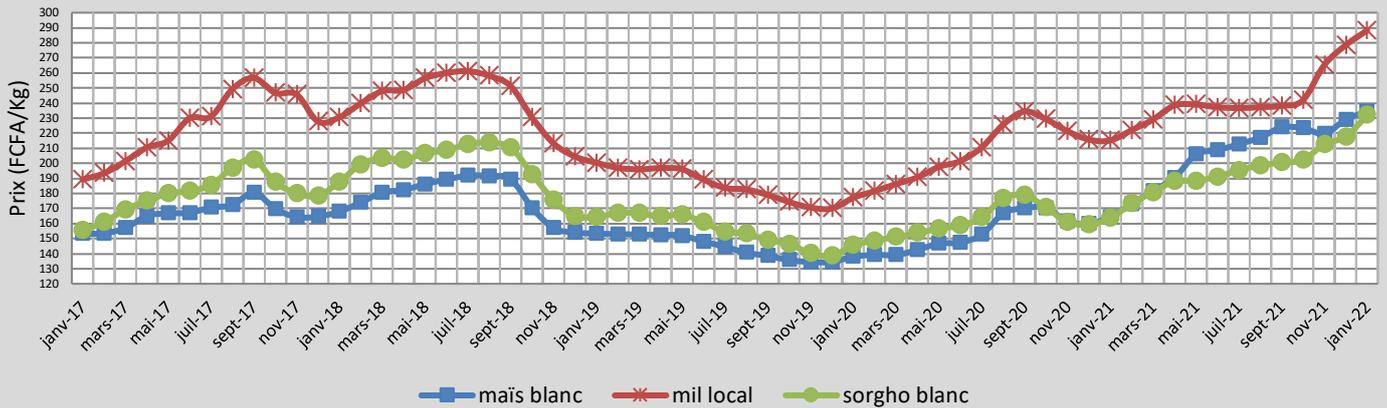
## 2. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Les prix des céréales ont connu ont évolué en hausse au cours de mois de janvier pour atteindre une moyenne de 252 FCFA à la consommation. Ce qui donne une variation par rapport au mois précédent de 4 pour cent, de 34 pour cent par rapport à janvier 2021 et de 45 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Cette évolution atypique des céréales est due à plusieurs facteurs : (i) une baisse de la production céréalière causée par les aléas climatiques et l'insécurité ; (ii) une hausse des prix des facteurs de production ; (iv) une forte demande pour la consommation humaine mais surtout pour celle de la volaille et les besoins dans les brasseries.

Le prix des légumineuses, principalement le niébé, a également connu une hausse annuelle de 52 pour cent et une hausse quinquennale de 75 pour cent. Ces fortes hausses s'expliquent par une baisse de la production. Les grandes régions productrices (le Centre-Nord, le Nord et le Sahel) ont connu des baisses production de plus de 50 pour cent à cause des aléas climatiques et de l'insécurité.



Graphique 1: Evolution des prix des céréales au détail

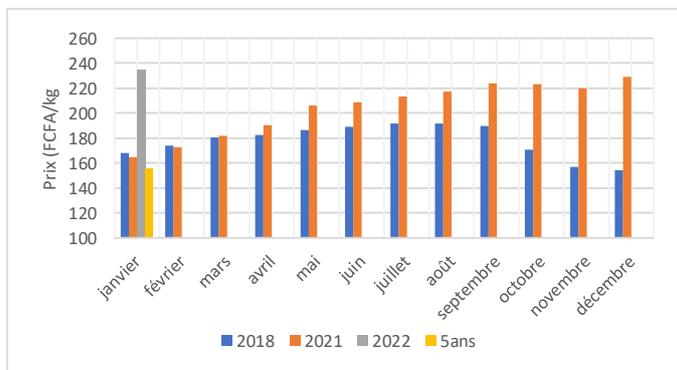


**Le maïs**

Au cours du mois de janvier, le kilogramme de maïs s’est négocié en moyenne à 234 FCFA à la consommation tandis qu’à la collecte, le prix était en moyenne à 207 FCFA. Un prix à la collecte le plus élevé de ces dix dernières années. Par rapport aux périodes antérieures, des hausses de prix à la consommation sont observées : +2 pour cent par rapport au mois précédent, +39 pour cent par rapport au mois de janvier 2021 et +51 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.

Malgré que le maïs représente près de 50 à 60 pour cent des stocks céréaliers des commerçants, l’offre est en deçà de la normale. L’utilisation des intrants agricoles dont l’engrais qui a connu une hausse de prix mondiale a augmenté son coût de production, d’où son prix élevé à la collecte. Il faut noter également une forte demande du maïs au plan national pour les industries à cause des mesures prises contre la Covid-19 qui ont réduit les importations de maïs à l’international.

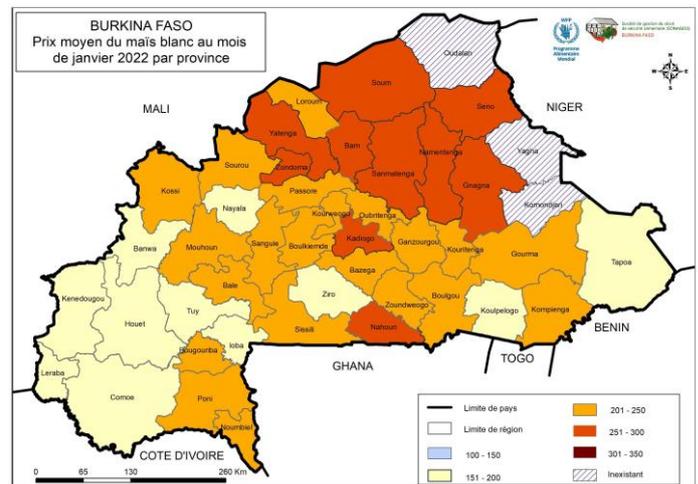
Graphique 2 : Évolution du prix au consommateur du maïs sur le plan national



Source : données SONAGESS

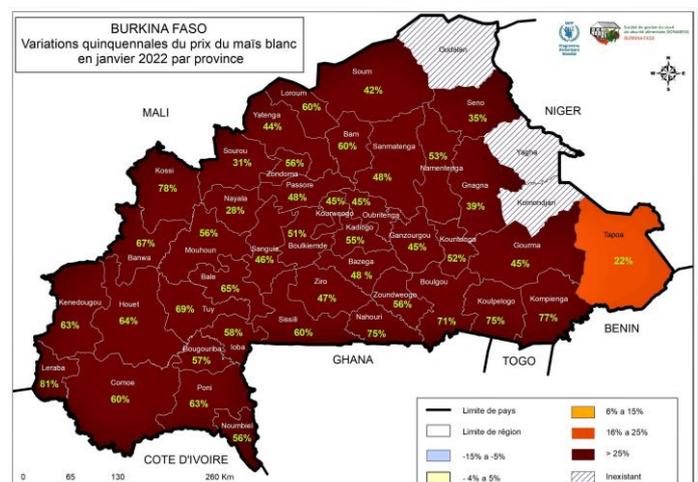
Les prix les plus élevés du maïs se retrouvent sur les marchés des provinces Bam, du Sanmentenga (Centre-Nord), de la Gnagna (Est), du Séno et du Soum (Sahel) où les prix varient entre 260 et 275 FCFA le kilogramme. Quant aux prix les moins élevés, ils sont observés sur les marchés des provinces du Banwa (Boucle du Mouhoun), du Houet (Hauts-Bassins), de la Léraba (Cascades), de la Tapoa (Est) et du Ziro (Centre-Sud).

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



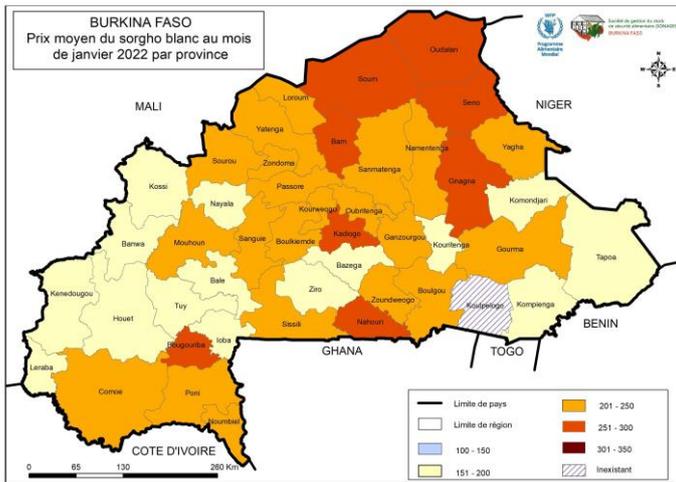
De façon spécifique, la comparaison par rapport à la moyenne quinquennale ressort de fortes variations supérieures à 20 pour cent dans presque toutes les régions. Les plus fortes variations (supérieures à 70 pour cent) se retrouvent sur les marchés des provinces du Boulgou (Centre-Est), de la Kompienga (Est), de la Kossi (Boucle du Mouhoun), du Koulpélago (Centre-Est), de la Léraba (Cascades) et du Nahouri (Centre-Sud).

Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs



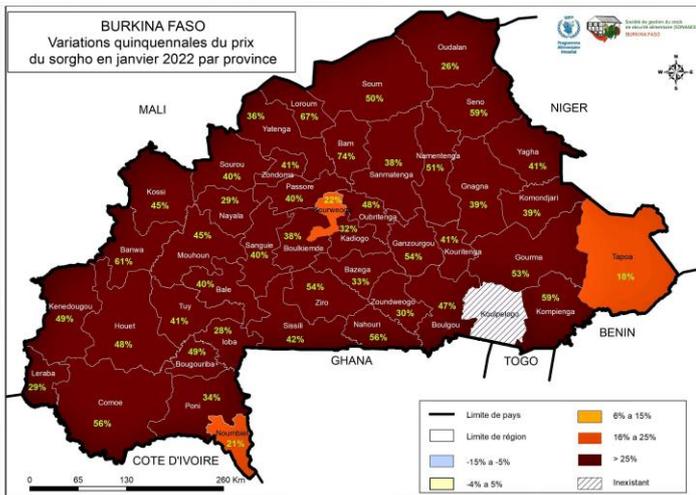


Carte 5 : Niveau des prix du sorgho



Les variations quinquennales extrêmes (supérieures à +50 pour cent) se localisent sur les marchés des régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord, du Centre-Sud, des Cascades et du Sahel. Dans la plupart de ces régions, l'insécurité est la principale cause de la hausse des prix.

Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho

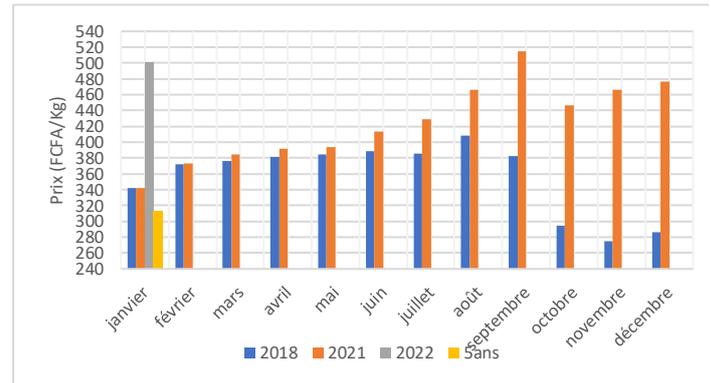


**Le niébé**

L'offre du niébé en ce début d'année est jugée bien en deçà de la normale avec une estimation de près de 50 à 60 pour cent de baisse. L'insécurité a fortement impacté les activités de production et commerciales du niébé dans les grandes régions productrices comme le Centre-Nord, le Nord et le Sahel.

Sur le plan national, les résultats prévisionnelles ressortent une baisse de la production de niébé de près de 20%. De façon spécifique, les fortes baisses de production ont été enregistrées dans le Bam (-31 pour cent), la Komondjoari (-50 pour cent), le Loroum (-60 pour cent), le Namentenga (-59 pour cent), l'Oudalan (-52 pour cent), le Sanmatenga (-20 pour cent), le Soum (-50%), le Séno (-24%) et le Yatenga (-10%).

Graphique 5 : Évolution des prix moyens au consommateur du niébé sur le plan national



Source : données SONAGESS

La baisse de l'offre et la forte demande maintiennent le prix du niébé très élevé. Avec une moyenne de 502 FCFA le kilogramme, ce prix a évolué en hausse avec une variation de +5 pour cent par rapport à la moyenne du mois précédent. De fortes variations ont été enregistrées par rapport à janvier 2021 (+52 pour cent) et par rapport à la moyenne quinquennale (+73 pour cent).

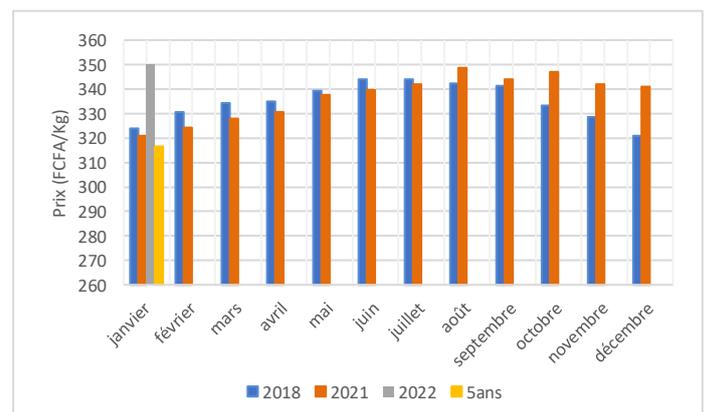
Des prix élevés du niébé sont observée sur tous les marchés avec des maxima compris entre 600 et 700 FCFA le kilogramme. Ces maxima ont été collectés sur les marchés de Dori, de Gorom-Gorom (Sahel), de Gayéri (Est), de Guelwongo et de Manga (Centre-Sud).

**Le riz local décortiqué**

Le prix moyen du riz décortiqué a été de 350 FCFA le kilogramme à la consommation au cours de ce mois. Il a haussé de 3 pour cent par rapport au mois de décembre 2021. Par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale, des variations de +9 pour cent et +10 pour cent ont été respectivement enregistrées.

Les prix les plus élevés (entre 370 et 410 FCFA le kilogramme) ont été enregistrés sur les marchés de Diébougou (Sud-Ouest), de Dori (Sahel), de Guelwongo (Centre-Sud), de Orodara (Hauts-Bassins), et de Yalga (Centre-Nord).

Graphique 6 : Évolution des prix moyens au consommateur du riz local décortiqué sur le plan national



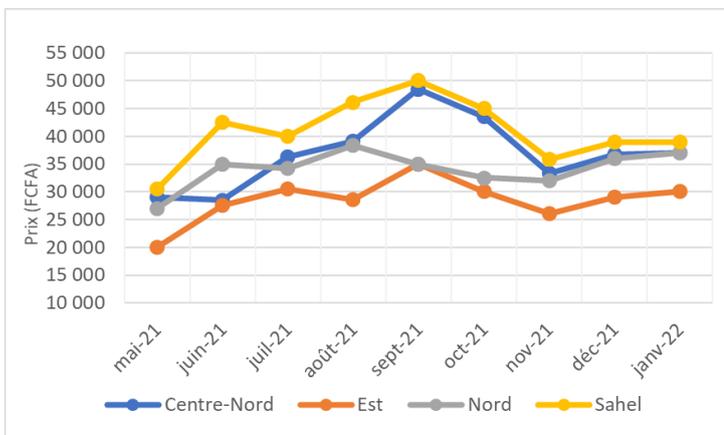
Source : données SONAGESS

## 4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ECHANGE

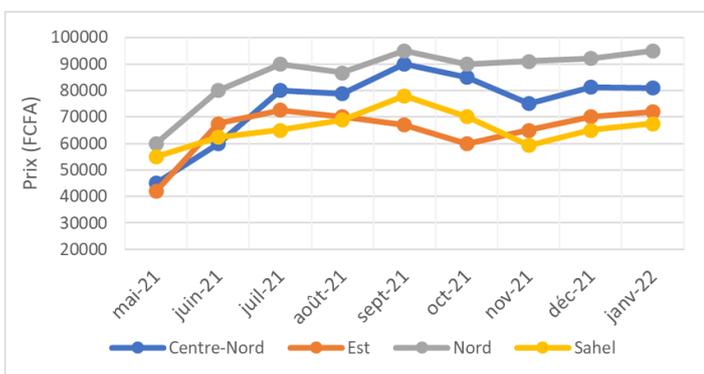
Les prix moyens du bétail du mois de janvier 2022 par rapport à l'an passé et la moyenne quinquennale à la même période dégagent une tendance à la hausse pour la plupart des marchés et pour toutes les espèces. Cette situation, selon les acteurs, serait due à la baisse de l'offre liée à l'insécurité et la hausse des prix des aliments sur les différents marchés. L'aliment bétail est passé de 6 000 FCFA le sac de 50 kilogrammes l'année passée à 9 000 FCFA cette année de la même période.

Dans les régions à vocation pastorale (Nord, Centre-Nord et Sahel), les prix moyens de janvier se situent à 37 550 FCFA pour les caprins, à 78 875 FCFA pour les ovins et à 352 500 FCFA pour les bovins. Par rapport l'année passée, des variations de +25 pour cent ont été enregistrées pour les caprins, de +18 pour cent pour les ovins et de +23 pour cent pour les bovins.

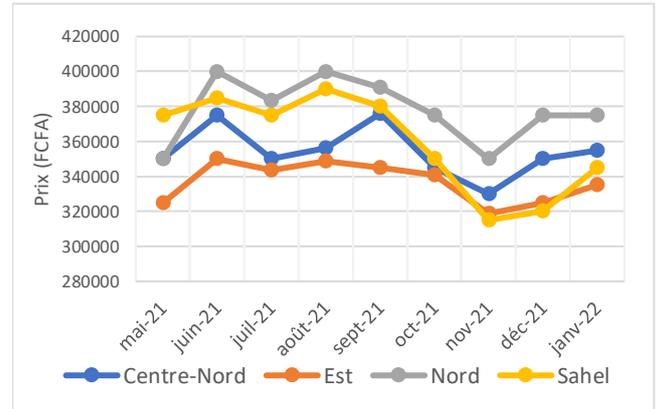
Graphique 7 : Evolution du prix du bouc sahélien



Graphique 8 : Evolution du prix du bélier sahélien

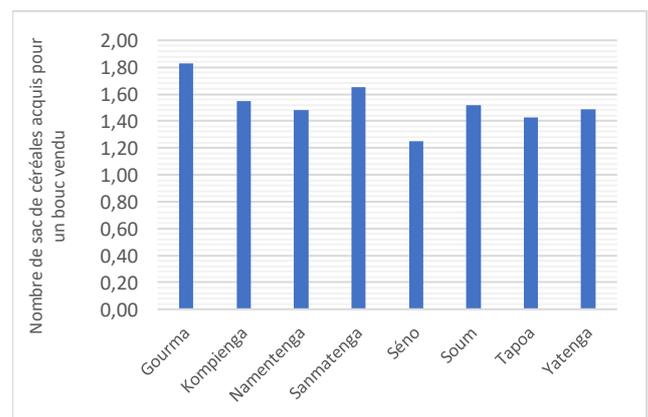


Graphique 9 : Evolution du prix du taureau



Les termes de l'échange bétail céréale du mois de janvier 2022 sont en faveur de l'éleveur sur la majorité des marchés. Cependant, une baisse des termes de l'échange a été observée sur la plupart des marchés, ce qui dénote une détérioration du pouvoir d'achat des éleveurs. Cette situation est imputable à la hausse des prix des céréales observées cette année. Cela entraîne une baisse progressive du pouvoir d'achat des éleveurs et limite de plus en plus leur accès aux marchés des produits agricoles.

Graphique 10 : Termes de l'échange bouc/céréale



## 5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHÉS AGRICOLES

- Au cours du mois prochains, l'offre céréalière va se stabiliser ou connaître une légère baisse avec l'accroissement de la demande. Cependant avec la mauvaise performance de la campagne agricole 2021/2022, la gestion des récoltes par les producteurs pourrait entraîner une baisse de l'offre à partir du mois de mars.
- L'offre des animaux sur les marchés à bétail sera stable exceptés dans les marchés des régions à fort défi sécuritaire. Dans ces régions où les marchés de collecte sont dysfonctionnels, l'approvisionnement sera difficile.
- La forte demande céréalière va se maintenir avec l'accroissement des personnes déplacées internes et le besoin en céréales des fermes avicoles et des brasseries. De plus, l'on pourrait assister à la reconstitution des stocks institutionnels (SONAGESS, PAM, OCADES, ...), ce qui augmentera la demande.
- Le prix des céréales évoluera progressivement en hausse au regard des différents facteurs : baisse saisonnière des stocks ménages, accroissement du nombre de personnes déplacées internes, hausse de la demande céréalière et recrudescence de l'insécurité.
- Dans les régions du Centre-Nord, du Nord et du Sahel, la situation alimentaire des ménages vulnérables pourrait se dégrader davantage face à la recrudescence de l'insécurité et les difficultés d'accès au marché. Pour les éleveurs de ces régions, la baisse de leur pouvoir d'achat va se poursuivre avec détérioration de leur avoirs liés aux moyens d'existence. Une soudure précoce se dessine dans la partie septentrionale du pays avec des difficultés alimentaires.



Marché de Ouargaye (Centre-Est)

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

**PAM** : Outman Badaoui : Chef de l'unité RAM – [outman.badaoui@wfp.org](mailto:outman.badaoui@wfp.org)

**SONAGESS** : Bénédicte Pémou : Chef Service SIM – [pemoub@gmail.com](mailto:pemoub@gmail.com)